

Le Figaro (03/07/07)

Les Halles sont mortes, vive les Halles

MARIE-DOUCE ALBERT

En 2012, le coeur de la capitale sera nimbé de douceur, de sérénité et de lumière. Lauréats du concours pour la construction d'un nouveau bâtiment au-dessus du célèbre centre commercial parisien, les architectes français Patrick Berger et Jacques Anziutti ont, en effet, imaginé une vaste nappe de verre aux ondulations paisibles pour y envelopper les foules frénétiques. La fin de la malédiction pour un quartier réputé de mauvaise vie ?

La Mairie de Paris sait ménager ses effets. Quand il lui incombe de prédire l'avenir du centre de la capitale, elle use des ficelles de la publicité et s'offre donc une opération de « teasing ». Vendredi, la Ville annonçait officiellement le nom des deux architectes désignés un peu plus tôt par le jury du concours international organisé pour la construction d'un nouveau bâtiment destiné à recouvrir le centre commercial du Forum des Halles. Mais, pour enfin découvrir la silhouette de cet édifice imaginé par Patrick Berger et Jacques Anziutti, il a fallu patienter jusqu'à hier matin. Et jusque sous les ors des salons de l'hôtel de ville, le suspense a été entretenu. En se penchant sur une gigantesque maquette, on ne pouvait d'abord reconnaître que Saint-Eustache, la bourse du commerce ou le jardin des Halles... Mais le lieu de toutes les attentions, le futur bâtiment, annoncé au moins comme le nouvel emblème de l'ambition architecturale de la capitale, restait dissimulé à tous les regards et à toutes les caméras, sous une indéchiffrable étoffe beige. Bertrand Delanoë, le maire de Paris, s'autorisa encore un rappel des faits et du travail accompli jusqu'alors, tout en appâtant son auditoire en évoquant l'adhésion des 16 membres du jury au projet lauréat. « Tout le monde l'avait mis dans ses préférences », souligna-t-il. Il parla « élégance », « créativité », « poésie », toujours sans rien montrer. Car il fallait encore écouter les précisions de son adjoint à l'urbanisme, Jean-Pierre Caffet. Cette fois, l'auditoire était mûr, on pouvait lever le voile sur le coeur de Paris ainsi qu'il est promis pour 2012. Le Forum des Halles, tel que des centaines de milliers de Franciliens le sillonnent chaque jour, et qui, bien souvent, le détestent, se sera alors évaporé. Rasées les galeries en cascades vitrées et les pavillons miroitants en forme de geysers, oubliée cette architecture qui reflétait l'orgueil d'une décennie naissante, ces clinquantes années 1980.

Au XXI^e siècle, les Halles seront sereines, douces et légères. À

l'aplomb du vaste centre commercial qui demeurera, à cinq niveaux au-dessus des rails d'une des plus grosses gares régionales d'Ile-de-France, le Forum nouveau flottera comme une nappe de lumière. Entre ses trois épaisseurs, viendront se glisser des activités. Des équipements collectifs, comme le conservatoire, seront situés plutôt côté Seine tandis que du côté de la rue Rambuteau se concentreront des commerces. Le tout surplombera un vaste patio qui permettra d'accéder jusqu'aux tréfonds du centre. Le projet devrait coûter 120 millions d'euros. On tentera sans doute de trouver des surnoms à cette architecture ondoyante. Certains s'y essaient déjà et la comparent à une raie manta, à une conque. D'autres croient y voir comme de gigantesques feuilles de palme, qui pourraient abriter les foules de la pluie autant que du soleil. Patrick Berger et Jacques Anziutti ont d'ailleurs donné à leur projet un nom qui laisse songer à une bienfaisante luxuriance. À peu près aussi grand que les arbres environnants, avec ses quelque 11 mètres de hauteur, le Forum nouveau s'appellera « La Canopée ». Alors, comme le sommet d'une forêt tropicale héberge les espèces animales, le bâtiment se fera accueillant et protecteur pour les hommes, autant que pour la végétation du jardin voisin, qui devrait croître et s'écouler jusque dans les parties basses de l'édifice.

On comprend que le duo d'architectes en parle comme d'une « forme vivante », d'une silhouette qu'aurait pu créer cette Nature qui fait toujours bien les choses. « Nous n'avons pas imité une forme que l'on peut y trouver mais nous nous sommes inspirés de ses lois, remarquait hier Patrick Berger. La Nature a horreur de l'effort inutile, et tout ce qu'elle génère a une raison d'être ». Patrick Berger et Jacques Anziutti expliquaient donc en substance qu'ils avaient eu la sagesse de laisser le site leur dicter la voie, que ce grand toit de verre, finalement, était la meilleure réponse pour envelopper les forces en présence, pour adoucir la collision de plusieurs mondes, celui des banlieusards de la gare RER, celui des clients frénétiques des boutiques, celui des touristes autant que celui des marginaux. On voulait croire qu'après des décennies d'errements, les Halles enfin allaient trouver la paix, que Paris en avait fini de ce quartier mal aimé et mal aimable. Jean- Pierre Caffet se plaisait à espérer : « Avec cette oeuvre qui peut faire date, peut-être sommes-nous sortis de cette malédiction des Halles, qui commence à être très ancienne ». Pour beaucoup, encore aujourd'hui, le secteur est une blessure, la plaie béante laissée par le départ des fameuses Halles qui remplissaient quotidiennement les ventres de Paris. Le lieu sans doute était devenu trop encombré, trop peu salubre, pour qu'on puisse y laisser subsister un grand marché de gros et peut-être a-t-il été raisonnable d'exiler, en 1969, les denrées en banlieue, à Rungis. Mais nombre de Parisiens, jamais, ne pardonnèrent qu'on massacre la

dentelle de fer et de verre des pavillons de Baltard. Surtout pour ne laisser qu'un grand vide. Pendant dix ans, feues les Halles ne furent qu'un trou, depuis devenu mythique. Finalement, il fut comblé, d'abord par une gare RER, puis par un centre commercial inauguré en 1979 par Jacques Chirac, alors maire de Paris. Il n'y avait plus de halles, mais les Halles avaient survécu, désormais entièrement dévouées aux Parisiens, à leur soif de shopping et à leurs besoins de loisirs. Las, le lieu devint vite de mauvaise réputation. Il était devenu cet endroit effrayant où les RER déversaient des hordes de jeunes des banlieues, où les plus démunis trouvaient refuge. Les Halles, c'était bien connu, n'étaient plus guère fréquentables la nuit venue. Et puis le site, toujours bondé, s'usa plus que de raison. Quinze ans après son inauguration, on en était déjà à le rénover. Cela apparemment n'avait pas suffi. Quand Bertrand Delanoë arriva à la mairie de Paris en 2001, les Halles devaient donc devenir son grand chantier, un projet phare de sa mandature. Tout devait être revu, ce grand jardin ouvert à tous les vents et aux parcours chaotiques, cette gare malcommode et peu sûre, ce centre commercial largement défraîchi. L'idée était alléchante, mais c'était sans compter, peut-être, la fameuse malédiction. De projet emblématique, la rénovation des Halles tourna à la foire d'empoigne autour des quatre maquettes mises en concurrence lors d'une première compétition en 2004. Jamais sans doute on ne s'était autant passionné pour une opération d'urbanisme, et l'exposition publique des projets attira 125 000 visiteurs. Ce fut une nouvelle version de la querelle des anciens et des modernes, ces derniers criant au génie devant les derricks de verre coloré imaginé par l'architecte hollandais Rem Koolhaas, quand leurs adversaires appréciaient la mesure du programme signé par l'agence Seura de David Mangin. Finalement, la Ville de Paris trancha en faveur de celui-ci. Une décision toutefois en demi-teinte. David Mangin était lauréat, mais le bâtiment qu'il avait imaginé pour couvrir le Forum, un gigantesque toit carré, ne devait jamais voir le jour. Pour le bâtiment clé du site, la Ville aspirait sans doute à plus de lyrisme. Depuis David Mangin travaille à la conception du plan urbain d'ensemble ou se coltine encore des riverains qui n'aiment guère le dessin de son jardin de 4,3 hectares. Une association de quartier, Accomplir, profitait d'ailleurs hier de la présentation officielle du futur Forum pour attaquer à nouveau l'espace vert et demander la suspension de cette partie du projet. Cette note aigrette ne devait pourtant altérer un instant de grâce, celui où l'on rêve un édifice. Avant d'avoir à se pencher plus avant dans les détails de l'avant-projet sommaire, le programme des travaux, qui devraient être lancés en 2009, ou encore les réunions de concertation. On peut comprendre alors que la Ville ait voulu faire durer l'instant.